

Guillaume Berger

# Les enfants de salauds tiendront leur bière en enfer



GUILLAUME BERGER

**LES ENFANTS DE SALAUDS  
TIENDRONT LEUR BIÈRE EN ENFER**

# À propos de cette édition numérique

Cette édition a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



**Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !**

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde  
BP 30513  
5, rue Rougeyron  
Faubourg Blanchot  
98 800 - Nouméa  
Nouvelle-Calédonie

Mail : [luc@editions-humanis.com](mailto:luc@editions-humanis.com)

---

ISBN : 979-10-219-0036-3  
Septembre 2012

# Sommaire

## **Avertissement :**

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Environ 291 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.*

<b>LA FILLE À LA FENÊTRE.....</b>	<b>3</b>
<b>LIVRE PREMIER.....</b>	<b>5</b>
LES BOÎTES DE BIÈRE PERPÉTUELLES ET LES CACAHUÈTES QUI NE DONNAIENT PAS ENVIE.....	6
LA SURPRISE FORMIDABLE, LE WHISKY-SODA AVEC DES TRANCHES DE SAUCISSON DE CERF ET LE FROTTAGE AU VOLANT INTERROMPU.....	9
LA RONDE DES BAIES.....	11
LA BAIE COCKTAILS COLORÉS.....	13
SEPT VERS UN QUART ET LE PROJET COMMUN.....	14
L'IDÉE TROP NEUVE ET LA FIN DE LA BOÎTE DE CACAHUÈTES MÉTALLIQUE.....	16
SUR LA BONNE VOIE DE LA FILLE À LA FENÊTRE.....	19
LE TRAVAIL À LA CHEMINÉE AUX LOURDS NUAGES ROUGES.....	22
<i>PARTIE PREMIÈRE.....</i>	<i>23</i>
<i>PARTIE DEUXIÈME.....</i>	<i>31</i>
<i>PARTIE DERNIÈRE.....</i>	<i>42</i>
<b>LIVRE DEUXIÈME.....</b>	<b>54</b>
LES NUAGES CREVÉS ET LE SONGE DE KROPOTKINE.....	57
TOUJOURS PAS LE REPAS DOMINICAL.....	60
LES SOUFFLEURS DES NUAGES.....	63
<i>PREMIÈRE PARTIE.....</i>	<i>64</i>
<i>DEUXIÈME PARTIE.....</i>	<i>91</i>
<i>PARTIE DERNIÈRE.....</i>	<i>106</i>
<b>LIVRE TROISIÈME.....</b>	<b>121</b>
PARMI LES MOLLUSQUES.....	125
L'IDYLLIQUE COUTURE.....	126
LES ÉCOPEURS DES SOUS-SOLS.....	131
<i>PARTIE PREMIÈRE.....</i>	<i>132</i>
<i>PARTIE DEUXIÈME.....</i>	<i>142</i>
<i>PARTIE DERNIÈRE.....</i>	<i>156</i>

# LA FILLE À LA FENÊTRE

J'ai surgi par hasard de l'enfance en regardant un matin par la fenêtre de ma maison.

Ce matin-là, je passais avec mon nouveau pistolet à eau devant la fenêtre du salon pour arroser la crèche du sapin de Noël. Il pleuvait fort dehors, et la pluie battait si fort comme des moelleuses rafales de mitraille que, caressant l'idée d'une vigoureuse riposte, j'ai tourné les yeux et j'ai regardé au travers la fenêtre.

J'ignorais évidemment que j'allais rencontrer l'image qui bouleverserait ma vie.

Dans la maison d'en face, la fille se tenait à sa fenêtre.

La fille n'avait jusqu'alors été qu'une fille parmi les autres filles, superflue et vaguement hostile. Seulement, comme elle était la fille des voisins d'en face et que nous étions par la force des choses contraints de partager la même rue, il nous était arrivé de nous asseoir sur le trottoir pour jouer ensemble avec nos pierres. Nous jouions comme un garçon et une fille et tous les enfants un peu sensés doivent nécessairement jouer ensemble : avec un formidable enthousiasme teinté d'ennui, sans s'inquiéter du rôle de l'autre, mais l'incluant juste assez pour se convaincre qu'on jouerait beaucoup mieux seul sur ce trottoir, puis nos mères nous appelaient par les fenêtres, je ramassais mes pierres et je regagnais en courant la maison pour manger un bon quatre heures plein de Crème Custard et de thé au lait qui balayait aussitôt le souvenir de la fille. Je crois qu'elle aurait aussi bien pu s'étrangler avec sa Crème Custard ou se noyer dans le thé au lait de son quatre heures, là-bas dans sa maison de l'autre côté de la rue, on l'aurait enterrée dans un trou noir et elle ne serait plus revenue jouer avec moi, je crois que je ne m'en serais jamais aperçu.

Mais, ce matin-là, la fille ne jouait pas avec moi. Elle ne jouait pas du tout. Elle était simplement accoudée à sa fenêtre, et elle ne me remarquait même pas qui l'observais depuis la mienne, juste de l'autre côté de la rue. Elle regardait seulement tomber la pluie.

Je demeurais bouche bée. Paralysé de stupéfaction.

Cette fille n'était plus du tout une fille parmi les autres filles. Tout à coup, elle était devenue la Fille à la Fenêtre.

Mon nouveau pistolet à eau m'est alors apparu terriblement ridicule au bout de mon bras, et je l'ai lâché pour me presser à deux mains contre la fenêtre du salon. La Fille à la Fenêtre regardait tomber la pluie. Elle était si accoudée à seulement regarder que, lentement, elle disparaissait dans les coups mats de la pluie contre la fenêtre, comme un rêve très doux sous les soucis du matin. Je déployais de terribles efforts de concentration pour continuer de la voir au travers les coups mats, puis j'ai soudain compris que les coups mats n'avaient rien à voir là-dedans : j'ai soudain compris que, ce qui recouvrait lentement la fille, ce n'étaient pas les coups mats, mais de la buée. La buée qui enflait sur sa fenêtre. J'assistais à la disparition de la fille dans la buée de sa fenêtre, et c'était comme dans mes cauchemars aphones, quand un blanc démesurément blanc venait tout engloutir et que c'était trop tard, je ne pouvais même plus crier pour le chasser, il m'étouffait et il ne me restait plus qu'à me réveiller et avoir peur.

Je m'écrasais le nez contre la fenêtre en écarquillant les yeux. Non, il n'y avait plus rien à faire. La buée s'épaississait fatalement sur la Fille à la Fenêtre. Elle allait bientôt disparaître.

Et elle a disparu.

Je ne voyais plus rien, mais tout à coup j'ai vu que j'étais seul à ma fenêtre, le nez tout tordu contre la vitre et du chaud amer comme des amygdales ablaties plein la gorge. Je me suis honteusement reculé, j'ai furtivement regardé dans le salon pour m'assurer que personne n'avait rien remarqué et je suis allé trouver du papier et un stylo dans mon cartable.

C'est ainsi que je commençai la rédaction des "Poèmes à la Fenêtre".

Tous les jours, en rentrant de l'école, puis du collège, puis du lycée, je marchais autour de la fenêtre du salon en écrivant des vers aux "Poèmes à la Fenêtre". Entre chaque vers, je jetais des coups d'œil inquiets vers la fenêtre de sa maison. Si elle n'était toujours pas là, j'écrivais un autre vers en continuant de marcher. Mais, si je levais les yeux et qu'elle était tout à coup apparue, alors je ne perdais pas une seconde : je jetais en l'air mes papiers et mon stylo et m'écrasais discrètement contre la vitre pour regarder la Fille à la Fenêtre disparaître dans sa buée.

Le week-end et les vacances, c'était beaucoup mieux. Je pouvais rester toute la journée devant la fenêtre. Mais, pour ne pas éveiller les soupçons de Père et Mère et me couvrir de honte indélébile, j'inventais des prétextes astucieux. Par exemple, je me proposais Infatigable Spécialiste du Lavage Intensif de la Fenêtre du Salon. Je prenais avec moi un beau chiffon et un seau plein de produit, et toute la journée je pouvais rester devant la fenêtre à frotter infatigablement sans éveiller les soupçons.

– Il devient peut-être adulte, chuchotait Mère quand Père rentrait du Travail.

Mais, bien sûr, la Fille à la Fenêtre n'était pas tous les jours à sa fenêtre. Il y avait même de nombreux jours sans qu'elle apparaisse. En vérité, elle ne venait s'y accouder que les jours de pluie. Il n'y avait aucune chance de la voir les jours de soleil. Pendant les Grandes Sécheresses, elle pouvait disparaître des semaines entières, et j'étais condamné à tourner comme une mouche fébrile autour de la fenêtre du salon en écrivant des vers de scénarios terribles évoquant la disparition définitive de toute Fille à la Fenêtre. J'étais très hostile aux Grandes Sécheresses. Mais les premières pluies la ramenaient toujours, et je pleurais de reconnaissance quand la radio annonçait des dépressions et des cyclones hautement dévastateurs.

Cependant, la fourberie de la Fortune et une certaine voiture maudite finissent inmanquablement par jouer de vilains de tours à nos existences lorsqu'elles deviennent trop douces. Il n'y avait pourtant aucune raison de se méfier. La saison des pluies approchait. J'avais doucement confiance. Mais la fourberie de la Fortune voulut que ce fût un de mes cyclones fraternels qui emportât à tout jamais la Fille à la Fenêtre.

C'était une nuit de pluie forcenée. J'écrivais des vers devant la fenêtre du salon, des vers très doux et confiants entre chaque coup d'œil vers sa fenêtre. Elle allait forcément apparaître, je chuchotais en souriant, et j'ai glissé un autre coup d'œil confiant qui s'est aussitôt heurté à une voiture stationnée entre nos deux fenêtres. Qu'est-ce que fichait cette maudite voiture ici, j'ai grondé tout de même pas trop fort pour ne pas réveiller Père et Mère. C'est alors que, levant les yeux sur la véranda éclairée de la maison, j'ai vu la mère de la Fille qui sanglotait et agitait les mains en direction de la voiture. Qu'est-ce c'étaient que ces sanglots stupides et ces mains absurdement agitées, s'est étranglée ma voix. J'ai regardé la voiture. Elle démarrait. De l'autre côté de la fenêtre passager, une silhouette était accoudee. C'était la Fille à la Fenêtre. Elle me regardait au travers la pluie, et c'était comme si ses yeux étaient devenus les miens. Nous nous étions enfin trouvés. La voiture maudite s'éloignait, et le regard de la Fille à la Fenêtre s'est éteint dans la nuit.

Je passai le restant de la nuit à regarder la pluie creuser le vide de la fenêtre et, au petit matin, tandis que le cyclone balayait indifféremment la rue entre des multitudes de fenêtres mortes, j'ai ramassé mes pierres et mes Poèmes à la Fenêtre et j'ai quitté la maison.

Père et Mère étaient un peu inquiets.

J'étais devenu poète.

# LIVRE PREMIER

## *LES BOÎTES DE BIÈRE PERPÉTUELLES ET LES CACAHUÈTES QUI NE DONNAIENT PAS ENVIE*

Nous attendions sous l'auto que les tirs de dynamite finissent de fuser. Ça faisait un drôle de boucan, et puis le soleil était terrible de chaleur dans ce parking. On aurait dit qu'il était rentré dans l'auto pour tourmenter le volant tellement il faisait chaud.

– Les bières sont brûlantes maintenant, grogna Petit Piotr allongé à côté de moi. C'est encore de ta faute. Tu n'es pas de retour depuis deux heures que tu nous mets dans le pétrin.

– Qu'est-ce que cette boîte de cacahuètes a l'air dégueulasse, pouffa Giuseppe en se caressant la sueur. Ah oui alors !

J'étais reconnaissant envers Giuseppe. Grâce à lui, je pouvais faire comme si Petit Piotr n'avait rien dit. Je n'avais pas besoin de justifier pourquoi j'avais ramassé la boîte de cette jeune Gourmande, ce matin dans l'Hypermarché. Elle était tellement belle, aussi, elle m'a tout de suite semblé familière. J'ai ramassé la boîte qui était tombée de son caddie (C'était une boîte pleine de dessins rassurants de petit déjeuner. À cette heure-ci, les Gourmands venaient de tout le Pays acheter toutes les boîtes recouvertes de dessins rassurants de petit déjeuner qui pouvaient tenir dans leurs caddies. Ils saturaient les caddies et, quand ils les avaient bien saturés, ils rejoignaient tristement la mélodie chagrine des caisses. Le caddie de la jeune Gourmande devait certainement être trop saturé pour tenir une boîte de plus.) et quand je la lui ai tendue, j'ai pensé :

– C'est elle !

J'ai serré fort la pierre dans le fond de ma poche et j'ai bégayé "tu ne serais pas..." mais la jeune Gourmande m'a décoché une gifle avant que j'aie terminé de lui demander. J'évitai de justesse le coup de talon qui m'arrivait droit entre les jambes.

– Ce n'est pas possible ! elle a hurlé en brandissant la boîte. Encore leurs incapables de caddies qui ne savent pas tenir mes boîtes en place ! C'en est trop ! Tous ensemble, tous ensemble !

Et, hurlant et brandissant la boîte, elle s'en est allée se révolter au Rayon des Révoltes Matinales, aussitôt suivie par les autres Gourmands qui hurlaient et brandissaient les boîtes tombées de leurs caddies. Devant nous, les rayons s'étaient soudain désengorgés. La voie était libre.

– Si la voie est libre, cesse donc de rêvasser à cette sottise qui n'a rien à voir avec Elle et avance ! a dit Petit Piotr en poussant sur mes genoux. Tu es encore en train de nous mettre dans le pétrin. Il faut se dépêcher maintenant.

Giuseppe en a profité pour tousoter :

– Hurf Hurmph, je crois que je vais faire une crise d'angoisse. Ce n'est pas grave, allez-y sans moi. Je vais aller me cacher. Voilà une liste toute prête pour que vous n'oubliez rien.

Il nous a confié son papier avant de prendre ses jambes à son cou. Sur le papier, de belles lettres italiques très soignées écrivaient doucement : *Une boîte de cacahuètes.*

Petit Piotr et moi avons couru jusqu'au rayon de d'habitude. Arrivés là-bas, Petit Piotr a dégagé à toute vitesse un carton de vingt-quatre boîtes de bière qu'il m'a jeté dans les bras, puis il en a dégagé deux autres pour se les superposer dans ses bras à lui. Les cartons lui dépassaient la tête, et ils n'arrêtaient pas de cogner dans ses lunettes à verres banquises et son gros nez grené tandis qu'il courait. Je voyais bien qu'il était nerveux, à cause de toutes ces boîtes de bière qu'il n'avait pas le temps de décapsuler maintenant.

– Vite, aux cacahuètes ! a dit Petit Piotr.

Et une fois parvenus au rayon des cacahuètes :

– Non, pas celles-là ! Qui a besoin d'être rassuré pour manger des cacahuètes ? Attrape plutôt cette boîte-là.

C'était, dans les derniers bas-fonds du rayon, la boîte toute métallique avec aucun dessin rassurant dessus. Elle ne faisait pas beaucoup penser aux cacahuètes. En vérité, elle ne donnait pas très faim.

– On déguerpit, a dit Petit Piotr.

On est allés récupérer Giuseppe caché au fin fond du rayon des roulettes de valises spéciales voyage, puis on s'est dépêchés de rejoindre la mélodie chagrine des caisses. Il n'y avait personne, et Coolie Caissière a pu nous recevoir tout de suite.

– Bonjour, a fait la voix en mélodie chagrine de Coolie Caissière.

– Bonjour, a joyeusement répondu Giuseppe.

Je sursautai. Derrière moi, Giuseppe souriait comme un jeune homme heureux. Il ne suait presque plus, et il s'était même mis à siffloter le *Plat Pays*. C'était surprenant. Un dangereux mystère planait encore là-dessous.

Moi, en revanche, Petit Piotr avait dû me transmettre sa nervosité, parce que je ne pouvais pas m'empêcher de frotter mes ongles contre le métal de la caisse en dévisageant Coolie Caissière. Elle faisait passer nos cartons en chantant une mélodie chagrine tellement impossible de lenteur qu'elle donnait envie d'y écraser des coups de poing dedans. Je me suis senti un peu honteux, à penser des saletés pareilles, et je l'ai attentivement observée ranger nos cartons dans les sacs plastiques pour essayer de la trouver jolie. Mais brusquement elle a dit le total du prix à payer, c'était désolant et ça donnait une pitié cannibale, alors j'ai décidé de ne plus y penser. On a chacun tendu un billet, on a ramassé les sacs plastiques et on a couru vers la sortie de l'Hypermarché.

Pourtant, malgré l'angoisse et l'empressement, Petit Piotr n'a pas pu s'empêcher de nous refaire son coup préféré.

L'Hypermarché était prémuni des Petit Piotr pénétrant avec des boîtes de bière grâce à un Portefaix Vigile installé devant la bouche d'entrée (qui faisait aussi fonction de bouche de sortie). C'était un Portefaix vigile très fâché avec Petit Piotr, et Petit Piotr l'appelait "le Gros Mollusque" chaque fois qu'il évoquait leurs différends.

Ce jour-là, Portefaix Vigile était comme d'habitude installé devant la bouche entrée-sortie de l'Hypermarché. Il attendait d'un air rêveur contre la porte, les yeux flottant au loin. Ses rêves paraissaient parsemés de bouquets de fleurs bleues, et il balançait mélancoliquement sa matraque derrière son dos tandis que nous nous étions sur le point de le dépasser. C'est alors que Petit Piotr a refait son coup favori.

– Il a fait détonner la capsule de sa boîte de bière juste sous mon nez ! Puis il a retroussé ses lèvres sur ses dents toutes tordues et il a beuglé avec sa voix de nain difforme "De retour à la boîte de bière perpétuelle" en s'imaginant que j'allais le laisser sortir vivant après un coup pareil !

Mais Portefaix Vigile n'a rien crié de la sorte pour plaider sa cause. En vérité il ne nous a pas abattu sa matraque dans la nuque, et il n'est pas du tout devenu frénétique. Il a juste fait comme d'habitude : il a cligné des yeux, et ses yeux noyés de buée laiteuse se sont déposés sur nous, très tristes et lointains comme au travers un bouquet de fleurs bleues brutalement fauché par la tondeuse.

Il nous a regardés sortir comme s'il nous restait encore des pétales morts accrochés dans les cheveux.

Je soupirai.

– Nous voilà tirés d'affaire, je soupirai.

Mais quelque chose avait changé sur le parking. Le soleil se reflétait toujours aussi douloureusement sur les tas de voitures 4x4 gigantesques pressées les unes contre les autres, mais je me rendais bien compte que quelque chose avait changé.

– Ah ah ah ! Regardez comme ça s'est drôlement couvert !

Giuseppe rigolait en nous désignant les nuages noirs qui avaient pris la place des Lourds Nuages Rouges.

– Ce ne sont pas des nuages, s'est étranglé Petit Piotr.

– La Congrégation des Gourmands Mécontents !

La sortie du parking n'était plus qu'un vaste trou grouillant de fumée noire et d'explosions de dynamite.

– Qu'est-ce que c'est que ces cacahuètes dégueulasses ? a dit Giuseppe en dégageant la boîte de cacahuètes métallique du sac plastique.

## *LA SURPRISE FORMIDABLE, LE WHISKY-SODA AVEC DES TRANCHES DE SAUCISSON DE CERF ET LE FROTTAGE AU VOLANT INTERROMPU*

Lors de chaque conflit avec l'Hypermarché, la Congrégation des Gourmands Mécontents avait pour habitude de dynamiter la sortie du parking. Il s'agissait de coincer par vagues successives les Gourmands du petit déjeuner, puis les Gourmands du déjeuner, enfin les Gourmands du dîner et provoquer à l'intérieur de l'Hypermarché un embouteillage infernal de tous les Gourmands réunis. Leur Congrégation réclamait des caddies plus spacieux pour pouvoir les saturer avec plus de boîtes.

Alors, particulièrement ému par les embouteillages, le Directoire de l'Hypertransit avait consenti par trois mille six cent onze fois à élargir ses caddies. La tension s'apaisait, les nouveaux caddies élargis se saturaient dans la paix, jusqu'à ce qu'un beau jour une nouvelle boîte tombât et remît le feu aux poudres. C'était un sujet très délicat pour l'Hypermarché. Il fallait faire quelque chose, et il en était arrivé à la conclusion qu'il n'y avait rien d'autre à faire que d'élargir encore les caddies, et, les Gourmands se faisant toujours plus gourmands, de les élargir à l'infini.

Sur décret numéro trois mille six cent douze, l'Hypermarché fit donc élargir les caddies, la Congrégation rangea sa dynamite, elle reboucha proprement la sortie avec des montagnes de boîtes rassurantes, et nous pûmes sortir du parking et nous garer devant la maison de Giuseppe.

Giuseppe sortit de l'auto et nous salua gaiement :

- À bientôt les amis !
- Quoi ? Et les boîtes de bière qu'on allait tenir chez toi ? je demandai.
- Non, je crois que je n'en ai plus envie. Maintenant, je crois que je vais monter tout seul chez moi. Je crois que je vous appellerai quand tout sera OK.
- Mais puisque tu vois bien que la Vieille Morue n'est pas là...
- Rien à voir avec elle. Pour le moment je n'ai seulement pas envie de tenir des boîtes de bière.
- Et les cacahuètes ?
- Je n'en ai plus envie non plus.
- D'accord.

Petit Piotr ne disait rien. Il tenait sa boîte de bière en fixant fermement les pierres disposées sur le tableau de bord. Giuseppe sentit qu'il fallait fournir des explications. Il se gratta les taches de rousseur, baissa la tête et adopta sa voix implorante.

- C'est que pour le moment je n'en ai plus envie, mais je promets de vous appeler bientôt. Bientôt je sens que j'aurai envie de tenir une boîte de bière en mangeant des cacahuètes. Alors, je vous appellerai et vous viendrez chez moi. Pour le moment j'ai une idée formidable à mettre au point, c'est tout, et puis je crois que ce dont j'ai vraiment envie pour le moment, c'est d'un whisky-soda avec des bonnes tranches de saucisson de cerf... Mince, et si on retournait à l'Hypermarché ? Mais non, c'est suffisant. Les boîtes de bière et les cacahuètes, c'est suffisant, mais bientôt. Bientôt, je vous appellerai, et alors je vous annoncerai l'idée formidable qui m'est venue quand j'étais à prospecter les rayons en vous attendant. Ce sera une surprise. Bientôt, tous à la maison pour la surprise formidable ! À bientôt les amis !

Giuseppe monta quatre à quatre les escaliers de chez lui et disparut par-dessus le portail. Il n'avait même pas pris sa boîte de cacahuètes métallique.

C'était louche.

Je commençai à me frotter le front sur le volant pour réfléchir, mais Petit Piotr m'interrompit :

– Laisse ce volant tranquille, il dit. C'est l'heure de la Ronde des Baies.

## LA RONDE DES BAIES

Les Nouveaux Quartiers étaient aussi innocents et propres que n'importe quels nouveaux quartiers. C'était tellement propre qu'on avait l'impression que, de peur de salir la rue et les jardins, personne n'osait sortir de sa maison, un peu comme un éternel dimanche très loin de chez soi en exil, ou tout simplement un banal dimanche d'ici, midi, sans âme ni odeur sous le soleil brûlant de rouge. Il n'y avait tellement rien à voir ni à se rappeler que, chaque fois que je passais par là, j'avais seulement envie de m'asseoir sur le trottoir et siffloter des marches militaires en faisant rouler mes pierres devant moi. Mais je n'avais jamais le temps, et puis il y avait aussi la pharmacie du bout des Nouveaux Quartiers. J'aimais bien cette pharmacie. Je n'étais jamais rentré à l'intérieur, mais elle me semblait une très honnête pharmacie. Je pensais toujours que ce serait chouette de m'arrêter un moment sur son parking pour descendre la visiter. Dedans il y aurait certainement une climatisation épatante avec une bonne odeur de boîtes de médicaments frais.

Je glissai un œil vers Petit Piotr. Il continuait de fixer d'un air renfrogné les pierres qui se frottaient les unes contre les autres sur le tableau de bord.

Le mieux était encore d'attendre d'être tout à fait seul pour entrer faire connaissance avec la pharmacie.

D'ailleurs, c'était trop tard : nous étions déjà parvenus au STOP impérieux du Croisement des Horizons et, devant nous, les foules de Promeneurs s'agitaient le long de la ligne droite de macadam qui longeait la côte.

Comme tous les jours, ils avaient garé leurs voitures 4x4 gigantesques sur les trottoirs et, après avoir enfilé des slips aérodynamiques, ils s'étaient mis à courir derrière les voitures 4x4 gigantesques qui les dépassaient, se dépassaient entre elles et dépassaient tout ce qu'elles pouvaient en klaxonnant triomphalement. Les Promeneurs s'agitaient comme des mouches démentes puis, quand ils s'étaient fait suffisamment dépassés, ils en avaient marre et se dépêchaient de retrouver leurs voitures 4x4 gigantesques, ils faisaient rugir le moteur et s'en allaient dépasser tout ce qu'ils pouvaient en klaxonnant triomphalement.

C'était le genre de sport qu'on aimait pratiquer au Croisement des Horizons.

Je regardai à gauche. Par là-bas il y avait le Repas Dominical, juste en bas de la Grande Pente Giuseppe, dans la rue de chez Grand-Mère (une rue qui ouvrait drôlement l'appétit), et puis le chemin encore tout frissonnant d'horreur du collège (les gosses qui cheminaient péniblement sous leur cartable en implorant du regard), le transformateur aux premières cigarettes (les gosses assis sur leur cartable pour fumer leurs premières cigarettes), le flamboyant aux fleurs des vacances et au goût du sandwich à la mayonnaise rance des non-vacances scolaires (le flamboyant abattu pour construire une annexe de rattrapage spécial anti-vacances scolaires), la maison d'une fille que j'avais confondue avec une autre (je m'étais rendu compte trop tard), l'ancienne maison d'un ancien ami (les parents s'étaient chamaillés à cause du mariage et du divorce, ils avaient arraché mon ancien ami en deux parties égales avant de disparaître chacun de leur côté et la maison était restée toute seule au bord de la route), le dos d'âne des fiers sauts à skateboard (l'auto frottait si je ne passais pas bien prudemment) puis, juste après le virage de la très honteuse chute à skateboard, le retour aux Nouveaux Quartiers.

– C'est encore pire à droite, je murmurai.

– Mais c'est toujours mieux que rien, dit Petit Piotr.

Je réfléchis encore un moment à ce qu'avait dit Petit Piotr. Il avait raison. Le mieux qu'il y avait à faire, c'était encore s'engager à droite.

En plein dans la Ronde des Baies.

Je m'accrochais fermement au volant, mais il continuait de trembler comme Giuseppe en

manque de cacahuètes, menaçant d'abandonner les roues chaque fois qu'une voiture 4x4 gigantesque nous dépassait en klaxonnant. Ça tirait de grands éclairs plein l'auto, et sur le tableau de bord les pierres se bousculaient et chaviraient de partout.

– Mais ouvre un peu les yeux ! Tu vas nous accidenter ! cria Petit Piotr.

J'entrouvris un œil.

Petit Piotr ne semblait plus du tout de mauvaise humeur. Il riait en réaménageant les pierres sur le tableau de bord.

– Toi, ton volant et tes pierres, vous faites une belle bande de cinglés, il riait. Regarde un peu autour de toi, ce n'est pas si impossible : rien que de la mer sous l'horizon. Voilà tout ton Pays. Ha ha ha ! mon ami, il riait. À te voir, on jurerait que tu n'es pas heureux d'être de retour chez toi. Mais voilà déjà la Baie Cocktails Colorés ! Tu ne la trouves pas formidable ?

## *LA BAIE COCKTAILS COLORÉS*

Il y avait eu du changement pendant mon absence :

- Les voitures 4x4 gigantesques, encore plus gigantesques et serrées sous les parasols de la plage.
- De l'autre côté de la rue et face à la plage, les terrasses qui se bousculaient désormais sur toute la longueur de la baie. Il n'y avait plus le moindre espace libre de terrasses entre elles, en sorte qu'il était devenu très malaisé de les distinguer les unes des autres. Elles semblaient néanmoins avoir réglé ce souci en fusionnant en une seule et même terrasse : "La Terrasse".
- Les jeunes Colons, beaucoup plus nombreux à y commander des Cocktails Colorés à l'ombre de leurs lunettes noires.

Petit Piotr les désignait du doigt en riant.

- Et celui-là ! il riait. Comme les autres ! Tous travestis de lunettes noires à Cocktails Colorés ! Ha ha ha ! Les malheureux mollusques ! Et dire qu'ils meurent seulement de ne pas avoir de Pays ! Heureusement que nous les sauverons bientôt !

Moi, en vérité, c'était difficilement avouable, mais je préférais encore ça au reste de la Ronde des Baies : ici tout le monde était simplement occupé à commander des Cocktails Colorés en se guettant au travers des lunettes noires. C'est comme ça qu'on existait dans la Baie Cocktails Colorés, en sorte que les voitures 4x4 gigantesques avaient autre chose à faire que de me dépasser en trombes. Le volant pouvait souffler un peu, et nous cheminions paisiblement entre la terrasse et la plage automobile en faisant bien attention aux jeunes Colons qui traversaient la route quand, avant de m'en rendre bien compte, j'écrasai la pédale de frein et me penchai sur le volant.

Petit Piotr recouvra aussitôt son sérieux :

- Ce n'est toujours pas Elle, il dit en se frottant la bière renversée sur son pantalon. Il est évident que ce n'est toujours pas Elle. Le voyage t'a fatigué. Alors avant d'aller plus loin, nous allons nous reposer un peu. Regarde cette plage de voitures : tu vas immédiatement y ranger l'auto, et ton volant ne va pas faire d'histoires. Arrangez-vous seulement pour nous trouver une place avec un peu de parasol dessus, dit Petit Piotr en décapsulant une boîte de bière non renversée partout. Ce soleil nous rendra fous.

## *SEPT VERS UN QUART ET LE PROJET COMMUN*

J'avais finalement réussi à encastrer le volant dans un morceau de plage libre, et nous étions maintenant à tenir nos boîtes de bière entre deux voitures 4x4 gigantesques. Nous n'avions pas beaucoup de parasol, bien sûr (les morceaux de plage libre n'ont jamais beaucoup de parasol), mais tout de même les pneus dans l'eau et face à toute la mer qu'on voulait. J'essayais depuis un moment de me rappeler quel genre de mer je voulais, mais mes efforts de réminiscence ne fonctionnaient pas très fort. J'avais un mal de brute à me concentrer avec les cascades de mots de Petit Piotr qui roulaient plus vite que le ressac sur les pneus.

– Je te le répète : où que tu fuis, elle te rattrapera. C'est pour ça que tu reviens toujours. Elle te colle à la peau, comme un mauvais sort, peut-être, mais un mauvais sort qui incarne notre salut à tous. Il faut faire preuve d'un peu plus d'esprit de sacrifice mon vieux. C'est à dire : te concentrer sur ta mission et laisser tomber tes trucs de cinglés.

Toute la mer ne me disait vraiment pas grand-chose. En me concentrant sincèrement elle me rappelait ces prises électriques modernes conçues pour que les enfants ne fourrent pas les doigts dedans et ne meurent pas prématurément, et que je n'avais jamais vu un enfant avec des doigts assez rachitiques pour trouver à se les fourrer dans n'importe quelle prise électrique aussi archaïque fût elle ; les briquets, encore, avec leur roulette qui bloque, je peux comprendre, quoique ce soit aussi assez insupportable, comme les stylos qui n'écrivent pas alors qu'on vient tout juste de les acheter à la papeterie du coin et qu'on a l'inspiration subite. Tiens... qu'est-ce que j'avais fait de mon stylo ? Ah oui, dans ma poche, contre ma pierre, tout bêtement...

J'arrêtai de me concentrer sur la mer. C'était de drôles d'associations d'idées, mais ce n'était pas du tout ce que je cherchais. Tout ça n'avait pas grand-chose à voir avec la mer. Ce qu'il fallait, c'était trouver des souvenirs un peu plus intelligents.

– Les câlins à ton volant, tes pierres qui parlent, les inconnues que tu confonds tout le temps avec Elle, ça commence à faire vraiment cinglé. Il faut que tu cesses d'être aussi cinglé. Chaque fois que tu reviens, tu es un peu plus cinglé que quand tu t'étais enfui.

J'avais renoncé à me concentrer sur la mer pour observer le soleil drapé dans sa toge de Lourds Nuages Rouges. Mais comme c'est très difficile d'observer le soleil assez longtemps pour être concentré, je me suis rabattu sur l'horizon.

L'horizon : Je me disais que les jeunes Colons n'avaient peut-être pas tout à fait tort de tout dévisager avec autant de lunettes noires, que c'était plus commode quand le soleil est aussi pudique que les jours où l'on veut seulement le regarder pour se souvenir. Peut-être que les jeunes Colons portaient autant de lunettes noires pour se garder les idées au calme, douillettement contre soi comme une pierre bien propre. C'était la seule condition pour pouvoir exister jour après jour dans la Baie Cocktails Colorés, et peut-être qu'ils avaient raison et que je devrais essayer, je me disais en regardant l'horizon.

– Une boîte de bière fraîche dans le creux de la main, voilà qui est bien pensé ! Du moins en attendant l'avènement de notre salut... Et la boîte de bière fraîche serait perpétuelle sans ce soleil et la température du corps des hommes résolument hostiles à toute fraîcheur. Les enfants de salauds... Ils profitent de notre poisse, mais ils ne perdent rien pour attendre. Je te le dis : Un monde bien frais sera un Pays sans Hypermarché.

Les nuages, eux, c'était toujours pareil. Ils me faisaient penser au voyage. Quand on décolle avec l'avion et qu'on traverse les nuages et que les nuages rouges et vieux et sales deviennent les nuages moelleux et dorés comme les œufs à la neige dans la Crème Custard (ce que j'avais envie d'un bon Repas Dominical chez Grand-Mère !). Le cœur me battait plus fort dans la poitrine. C'était déjà un peu plus intéressant, comme souvenir. Mais ce n'était toujours pas ce qui m'intéressait. Ce qui m'intéressait, c'était de me souvenir de moi ici. Je

cherchais seulement quelque chose qui me remplisse assez pour à nouveau être ici.

Je regardai la boîte de bière dans le creux de ma main. Elle était chaude et je pensai que ce serait très paisible de n'être plus rien que cette boîte de bière chaude dans le creux de ma main. En vérité elle était bien mieux chaude, chaude comme ma main, je pensai, et je pensai que c'était peut-être la clé véritable que recherchait désespérément Petit Piotr pour connaître l'amour. L'amour de sa vie, malgré son nez grené et ses dents et ses lunettes et son corps de nain malheureux et tous ces gens beaucoup plus grands et beaucoup plus beaux et beaucoup plus heureux que lui. J'allais lui faire la proposition, mais Petit Piotr en était encore à ses mots. Il en était à :

- Par exemple, je te demande ce que tu écrivais sur ton volant pendant que nous étions coincés sur le parking de l'Hypermarché et que personne ne disait rien (à part Giuseppe qui pouffait tout seul à l'arrière de l'auto comme un dégénéré à la cacahuète). Je te le demande : qu'est-ce que tu écrivais sur le volant ?
- Sept vers un quart, je lui dis, et je m'éclaircis la gorge et me penchai pour les lui lire, mais Petit Piotr m'interrompit tout de suite en écartant la main sur le volant.
- Il faut immédiatement que tu cesses d'écrire des vers sur ton volant, dit Petit Piotr. Ils sont prodigieusement mauvais et culminent au zénith de tes trucs de cinglé. Il faut te recentrer sur ta mission : offrir au Pays le Projet Commun. Le sort a posé la main sur tes épaules, me dit Petit Piotr en posant sa main sur mon épaule. Que tu le veuilles ou non, il va falloir tous nous sauver. Je suis seulement là pour t'assister dans tes recherches.

J'étais terriblement mal à l'aise. Tout contre moi, Petit Piotr découvrait les dents pour me sourire. Il savait très bien que ses déclarations énigmatiques me mettaient mal à l'aise. Chaque fois c'était pareil : nous nous retrouvions entre amis et il ne parlait plus que de ces affaires de mission et de Projet Commun. Tout ça me dépassait un peu. Alors, pour faire distraction, et comme de toute manière je me rappelais tout de travers et que ça ne servait plus à rien de me concentrer aujourd'hui, je dis à Petit Piotr en prenant des airs mystérieux :

- Dis donc, il était bizarre Giuseppe tout à l'heure. À sourire et pouffer tout seul comme un homme heureux. Je lui ai trouvé un air drôlement emballé. Dis donc, et s'il avait découvert quelque chose pour le Projet Commun ?

Petit Piotr enleva sa main de mon épaule, jeta sa boîte de bière chaude à la mer et en décapsula une autre bien fraîche. (J'avais oublié de lui faire ma proposition et, maintenant que j'y repensais, je me trouvais un peu idiot avec cette boîte de bière chaude dans le creux de la main. Je la jetai à la mer et en décapsulai une autre.)

- Tu parles ! il grogna. Giuseppe ! En voilà un authentique cinglé. Il est notre meilleur ami, d'accord, mais avant tout un authentique cinglé. Toi aussi tu finiras authentique cinglé si tu n'arrives pas à bout de ta mission. C'est comme tu veux. J'en ai marre de tout le temps tout devoir te répéter.

Les pierres sur le tableau de bord vibrèrent. Je remontai leur vibration jusqu'au téléphone portable. C'était Giuseppe.

- C'est parfait, il disait. Tout est OK. Vous pouvez arriver maintenant.

## *L'IDÉE TROP NEUVE ET LA FIN DE LA BOÎTE DE CACAHUÈTES MÉTALLIQUE*

Giuseppe attrapait pensivement des poignées de cacahuètes dans la boîte métallique disposée entre ses genoux.

.....  
**Fin de cet extrait de livre**

---

**Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :**



<http://www.editions-humanis.com>